



CHAPITRE V

Portrait de l'écuyer que se choisit le Chevalier du Marxisme et description de la monture d'icelui.



AVISANT que son modèle n'avait pas rougi de prendre son écuyer parmi le peuple, notre Don Quichotte pensa qu'un défenseur des masses ouvrières et paysannes ne pouvait, sur ce point, agir autrement. Un rustre nommé Léon Jouhaux, à la cervelle peu développée non plus que la culture, mais au sens pratique étonnant, lui parut éminemment propre à remplir auprès de lui le rôle de Sancho Pança.

Une panse bien rebondie indiquait son attachement aux biens de ce monde et que malgré son état modeste il ne faisait point fi des substantielles satisfactions qu'il y pouvait trouver.

L'allant trouver en sa maison, notre chevalier le trouva au milieu de sa basse-cour supputant les bons repas que ses volailles, dûment engraisées, lui permettraient d'accomplir.

Un âne quittant ses chardons et vers lequel Jouhaux se dirigeait précisément s'ébattait parmi les oies, pou-

les, porcs et dindons. Notre Sancho, dont le regard tentait de se faire tendre et amical, le flatta et le cajola : « Regardez-moi Prolétaria, dit-il à son visiteur, n'est-il pas mignon, gentil et doux : il me mène où je veux pourvu que je sache lui parler sur un ton qui lui agrée. Il a l'air d'apparence rude, intraitable, rebelle, mais il n'est que de savoir le prendre. Il se nourrit de bien peu de choses, semble avoir beaucoup d'exigences, mais qu'il est suffisant de contenter par des promesses. Tenez, regardez comme je vais bien le faire galoper en lui tendant une belle carotte au bout du nez. Il trotte, il galope, il vole... Quelle fougue ! Quelle ardeur !... Et le plus beau de l'histoire, c'est que la carotte pourra resservir demain avec le même succès... »

La petite séance achevée, Jouhaux, ayant écouté la proposition de Don Quichotte, accepta immédiatement de devenir son écuyer, demandant seulement, pour récompense de ses services, un bon gouvernement, ou une bonne régence avec quelques jolis petits émoluments autour.

